

XYZ. La revue de la nouvelle

Point final

Normand de Bellefeuille



Number 127, Fall 2016

Ponctuation : signe que les mots ne peuvent pas tout dire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82741ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Bellefeuille, N. (2016). Point final. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (127), 50–52.

Point final

Normand de Bellefeuille

IL HÉSITAIT. Tergiversait (pourtant il détestait tant ce mot). Trop tôt ? Trop tard ? Était-ce vraiment utile à ce moment-là ? Assez postmoderne ? Presque réactionnaire, peut-être, diraient certains. Pourtant... d'autres avant lui... tant d'autres n'avaient-ils pas justement osé, malgré les risques inévitables ou alors malgré le caractère si convenu ou alors inédit de l'opération ? Était-ce vraiment une question d'audace ou alors de défaite, de résignation, une étrange façon de rendre les armes ? Et d'autres tout aussi nombreux avaient démissionné, préférant s'en abstenir plutôt que d'y arriver trop tôt ou un peu tard... et souhaitant qu'on y voie un effet de style plutôt qu'une simple maladresse, une erreur, une faute quoi...

Il décida d'attendre, de différer, se laissant, une fois de plus, la chance d'évaluer, de jauger, de bien mettre en perspective les tenants et aboutissants de la manœuvre. De bien questionner tous les paramètres du geste, sans parler de ses conséquences souvent imprévisibles. Il tarda tant que le moment enfin venu — du moins cette fois le croyait-il — il se surprit à ne plus trop savoir *comment* ! Ni *pourquoi* ! Quelle était donc la question supposément si pertinente ? À quoi devait-il consentir ou à tout prix s'objecter ? Alors il fit une liste susceptible de lui rappeler les enjeux d'une éventuelle décision...

Clore ?

Que faire croire de clore, habile subterfuge ?

Vraiment clore ?

Prétendre clore alors que... ?

Clore malgré tout ?

Mais pendant tout ce temps... perdu ? les segments de phrases, eux, s'alignaient, orphelins, incertains du sort qui leur était réservé... tout en suspension... Il se surprit alors

50 à lever l'index droit, celui-là qui était responsable de cette

section du clavier, la première phalange tremblait assurément, mais tout le reste de la main, le poignet et même l'avant-bras affichaient une remarquable immobilité, contrastant violemment avec cette étrange agitation de ce seul petit bout de doigt. Sa respiration se fit plus lente cependant que son rythme cardiaque s'accélérait... comme si, comme si... comme si quoi donc pouvait bien en dépendre ?

Et si la touche avait étrangement disparu ?

Plus du tout là, tout à droite... juste, tout juste avant le «é»... Il vérifia si, par inadvertance, il n'avait pas fait une commande maladroite (il en faisait tellement) visant à changer la configuration du maudit clavier en question... Eh bien non. D'ailleurs ce n'était pas la commande qui avait changé, mais bel et bien la touche elle-même qui avait disparu. Un VIDE... BÉANT, entre la touche «virgule» et la touche «é»!!!

Qui donc avait bien pu trafiquer si secrètement, si mystérieusement, si machiavéliquement cette horrible machine ? Puis il se dit qu'il n'y avait pas là, après tout, mort d'homme, qu'il n'avait qu'à imprimer cette insoutenable nouvelle et à ajouter, *manuellement* (comme si cela était encore de nos jours possible) le foutu petit signe...

La touche «imprimer» s'était aussi étrangement, secrètement, mystérieusement volatilisée...

Il décida de fermer l'ordinateur. Bien évidemment, il avait tout sauvegardé. Tout transféré dans son disque dur externe. Envoyé une copie du texte inachevé au responsable de ce numéro thématique de la revue XYZ... et aussi à son ancienne fiancée en qui il n'avait pourtant qu'une confiance bien mitigée quant à ce genre de service qu'il lui demandait...

Il se coucha. La date de tombée, fausse sans doute, comme toujours (mais il avait cette malheureuse manie de respecter les dates de tombée, même fausses), n'était que pour le lendemain et on ne lui demandait somme toute qu'une nouvelle de huit cents mots, et il en était déjà à sept cent vingt-deux... Le sommeil tardait. Puis les rêves affluèrent.

Le tout dernier fut le plus éloquent.

Montréal, le 29 février 2016

Cher Jean-Sébastien Lemieux,
responsable du numéro « Ponctuation »
de la revue XYZ,

C'est avec beaucoup de regret, croyez-moi, que je ne vous livrerai pas le texte demandé sur le thème de la ponctuation, j'ai tenté, tout tenté, mais l'échec est incontournable, jamais je n'y arriverai, malgré des efforts, croyez-moi, douloureux pour y mettre le point final